



L'histoire en couleurs

TENDANCE Le jaune, le bleu, le rouge et le vert, étudiés par Michel Pastoureau depuis des années, passionnent maintenant de nombreux chercheurs.

JEAN-MARC BASTIÈRE

LONGTEMPS nous avons perçu le passé en noir et blanc. De ce monde révolu que nous avons pu connaître, bouquet de films historiques et de photos familiales, nous avons retiré une impression d'éloignement et, peut-être, de nostalgie. L'explosion triomphale de la photographie et de la télévision en couleur dans les foyers durant les années 1970 contribue beaucoup à ce sentiment. Quand survient Mai 68, en effet, le noir et blanc prédomine encore.

En peu d'années, tout bascule, les couleurs s'imposent. Les taches de rousseur de Cohn-Bendit se colorent. « *Cours, camarade, le vieux monde est derrière toi* », affirme alors un slogan. Le nouveau, en effet, va s'appropriier, jusqu'à la saturation, les couleurs tandis que le noir et blanc est relégué dans le passé. La modernité, par contraste, c'est coloré, joyeux et festif. Entre les deux univers se creuse un fossé symbolique irrémédiable.

Vraiment ? Cette dichotomie, en réalité, n'est pas juste. Nos ancêtres, en effet, adoraient les couleurs. Ils en étaient même « ivres », explique Xavier Mauduit dans la préface d'un album publié aux éditions des Arè-

nes* qui présente, de ce chapitre de l'histoire de France, 150 photographies colorisées pour la première fois. C'est la technique qui nous dicte ici ses choix et oriente notre regard. Ce large siècle du noir et blanc commence en effet avec la naissance de la photographie (disons 1839) et s'achève avec le triomphe de la couleur à la fin des années 1960. Et si aujourd'hui ce passé nous subjugué par ses couleurs ressuscitées, c'est grâce à l'alliance de l'innovation informatique et de la documentation historique. Ce sont nos lunettes en noir et blanc qui nous trompaient. Tant il est vrai que par le miracle de la couleur, des personnages comme Baudelaire, Napoléon III, la comtesse de Castiglione, Gambetta, Marie Curie ou Joséphine Baker, pour citer quelques exemples, se rapprochent de nous de façon très troublante.

Comme s'ils allaient nous toucher ou nous parler. Ainsi, ce monde d'avant les années 1960, qui nous paraissait si lointain, revient hanter notre présent.

Cette mise en couleurs, c'est aussi une nouvelle tendance éditoriale. Dans la même veine que les Arènes, Flammarion publie de son côté *La Couleur du temps - Nouvelle histoire du monde en couleurs* où défilent,

dans un récit accéléré du siècle qui court de 1850 à 1960, hommes et femmes, anonymes et célébrités, meurtriers et victimes... L'un des clichés les plus troublants est celui d'un jeune homme que l'on aurait pu croiser aujourd'hui dans la rue alors que nous sommes en 1865. Sa moue désinvolte et son allure nonchalante tranchent avec une expression dans les yeux de dur défi et de colère rentrée. Il s'appelle Lewis Powell, il a 21 ans. Il semble préoccupé : la pendaison l'attend. Il a été arrêté, en effet, pour avoir poignardé le secrétaire d'État William H.

Seward. « *Je suis fou ! Je suis fou !* », hurle alors en s'enfuyant cet ancien partisan de la Confédération (lors de la guerre de Sécession). Il est aussi l'un des complices du meurtre du président Lincoln. Le cliché a été réalisé après son arrestation. Son masque de « rock star » insouciant et dédaigneuse dissimule, en réalité, ses atroces conditions de détention : quelques jours avant, il avait tenté de se suicider en se frappant la tête de toutes ses forces contre les barreaux de sa cellule.

Quand la couleur rajeunit le passé, elle nous réveille. Et nous fait réfléchir. Cependant, la perception que nous avons des couleurs est

avant tout culturelle et s'enracine dans les profondeurs de l'histoire - et même de la préhistoire. C'est ce que montre Hervé Fischer dans *Les*

Couleurs de l'Occident paru chez Gallimard. Il s'attaque avec érudition et sensibilité à une ambitieuse histoire « systémique ». Depuis les temps les plus reculés, les couleurs accompagnent les métamorphoses de l'ordre social. Après avoir vécu un temps de libération, elles seraient aujourd'hui rentrées dans l'ordre en servant la société de consommation avec la publicité et le marketing. « *Nous mangeons de la couleur, nous buvons de la couleur* », écrit l'auteur.

Michel Pastoureau, spécialiste des symboles, des emblèmes et du bestiaire, connaît mieux que quiconque cette épaisseur culturelle. Les couleurs, à la fois évidentes et

insaisissables, il les a étudiées depuis des années avec une savante opiniâtreté. Après *Bleu* (2000), *Noir* (2008), *Vert* (2013) et *Rouge* (2016), il s'attaque au *Jaune*.

Coïncidence étonnante, cette couleur s'est invitée à la Une de l'actualité avec les fameux « gilets jaunes », qui tirent leur nom du gilet de sécurité dont la présence est obligatoire dans tous les véhicules. Ces « gilets jaunes » sont devenus le symbole des oubliés de la France périphérique. Revendiquer son statut de paria en revêtant le jaune fluo sur les ronds-points, c'est peut-être renouer obscurément avec des connotations très ancien-

nes. Et tenter d'opérer un renversement symbolique.

En effet, depuis la fin du XIX^e siècle, le jaune demeure la couleur la moins aimée des Européens alors que le bleu remporte tous les suffrages. Ce n'est pas qu'une question de goût et de couleur, comme on dit. Le jaune porte quelque chose d'équivoque et de suspect, un soupçon d'ambivalence et de félonie hérité du Moyen Âge. De l'image dégradée de cette couleur, les juifs pâtirent dans l'Allemagne nazie, puis dans la France occupée, par la

violence qu'ils subirent de devoir porter dans la rue cette marque avilissante : l'étoile jaune.

Mais le jaune, mal aimé en Occident, ne l'a pas toujours été. Dans l'Antiquité, aussi bien chez les Grecs et les Romains que chez les Celtes et les Germains, on voyait en lui une couleur bienfaisante, quasi sacrée. Couleur du miel et du soleil, de l'or et des blés mûrs, de la lumière et de la chaleur, du pouvoir et de la prospérité.

Mais avec les symboles, rien n'est univoque, car l'utilisation du jaune puise aussi à d'autres sources. La couleur si familière des boîtes à lettres et des voitures postales trouve ainsi ses origines dans la couleur héraldique de la famille Thurn und Taxis, petits seigneurs lombards qui deviendront au fil des générations princes du Saint-Empire. Ils ont fondé la poste européenne aux XV^e et XVI^e siècles. Plus tard, ils ont inventé les « ancêtres hippomobiles » des taxis que nous connaissons. Cette couleur dynastique deviendra dans plusieurs pays d'Europe celle de la poste et des taxis. Comme quoi le jaune possède aussi ses lettres de noblesse. ■

* Notre histoire en couleurs, de Xavier Mauduit, *Les arènes*, 258 p., 29,90 €.

« Nous mangeons de la couleur, nous buvons de la couleur »

HERVÉ FISCHER DANS « LES COULEURS DE L'OCCIDENT »